



Compte rendu de N. Tozaj (2004), Ils n'étaient pas frères et pourtant... Albanie 1943-1944, Paris, Société des écrivains.

Gilles de Rapper

► **To cite this version:**

Gilles de Rapper. Compte rendu de N. Tozaj (2004), Ils n'étaient pas frères et pourtant... Albanie 1943-1944, Paris, Société des écrivains.. 2007, pp.300-303. halshs-00165722

HAL Id: halshs-00165722

<https://shs.hal.science/halshs-00165722>

Submitted on 31 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu paru dans *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 117-118 (2007), p. 300-303

Tozaj Neshat. *Ils n'étaient pas frères et pourtant... Albanie 1943-1944*, Paris, Société des Écrivains, 2004, 238 p.

Gilles de Rapper

Né à Vlorë, dans le Sud de l'Albanie, en 1943, Neshat Tozaj s'est fait connaître en France par la publication, en 1991, de la traduction de son roman *Les conteaux* (Denoël) qui fut remarqué pour sa critique du fonctionnement de la police secrète de la dictature, la Sigurimi (expert en criminologie, l'auteur a longtemps travaillé dans la police).

Ils n'étaient pas frères et pourtant..., traduction d'un roman publié en albanais sous le titre *Shalom*, se déroule dans le Sud de l'Albanie, du début des années 1930 à la Seconde Guerre mondiale. L'histoire, dont l'auteur explique dans une préface qu'elle lui a été inspirée par un fait authentique, met en scène deux familles : l'une, urbaine, est celle de Johaïm Sareta, pâtissier juif de Vlorë, vivant avec sa femme Rachel, son fils Solomon et son beau-père Raphaël Iakoel, joaillier. L'autre, rurale, est celle de Shpëtim Gjondeda, berger musulman des montagnes de Labëri, vivant avec sa femme Hana et son fils Sazan. Les deux garçons ont le même âge et se lient d'amitié tout autant que leurs pères. Bientôt, tous deux partagent leur temps entre la ville de Vlorë, où ils étudient et finissent par être reçus à l'école de commerce, et le village de montagne dans lequel ils passent les vacances d'été. Leur amitié est scellée par un échange de sang : ils deviennent frères. Après l'invasion italienne de l'Albanie, en avril 1939, les deux garçons prolongent leurs vacances à la montagne, où ils sont plus en sécurité ; ils sont rejoints plus tard par les parents de Solomon, qui viennent également s'y réfugier à l'automne 1943, lorsque les Allemands s'installent en Albanie après la capitulation de l'Italie. Pendant ce temps, le grand-père Raphaël, resté à Vlorë, participe au sauvetage des juifs de la ville et collabore avec la résistance communiste jusqu'au jour où, arrêté par les Allemands, il se sacrifie pour sauver ses amis. Au [301] village, partisans communistes et nationalistes anti-communistes s'affrontent ; Johaïm s'engage avec les premiers ; il trouvera la mort. Lors d'une opération de l'armée allemande visant à capturer les juifs réfugiés dans le village, Shpëtim, prêt à mourir plutôt que de livrer ses amis cachés dans la cave, est sauvé par son fils Sazan qui, sortant seul de la cachette, se rend aux Allemands en prétendant être juif. Par son geste et son sacrifice, il sauve son père, ses amis juifs et surtout son frère Solomon.

Par son décor et son action, ce livre rappelle à la fois l'existence jusqu'en 1991 d'une petite communauté juive en Albanie, originaire principalement des villes de Vlorë et de Gjirokastër et localisée en partie dans la capitale Tirana, et le fait que les quelques centaines de membres de cette communauté ont échappé, grâce à la protection de leurs concitoyens non juifs, aux déportations de la Seconde Guerre mondiale. Peu étudiée, cette communauté est composée de romaniotes, juifs de langue grecque installés dans l'empire byzantin, par opposition aux sépharades venus d'Espagne à l'époque ottomane. Ceux que Marie-Elisabeth Handman a retrouvés en Israël dans les années 1990 se disent originaires de la ville de Ioannina, que leurs familles ont quittée entre 1850 et les premières années du XX^e siècle (elle devient grecque en 1912) pour s'établir un peu plus au Nord, à Vlorë et Gjirokastër, devenues albanaises à la même date (Handman, 2002 : 138)¹. Les quelques textes publiés à leur sujet consistent principalement en récits et témoignages de leur sauvetage, et le reste de leur histoire et de leurs traditions demeure peu connu (Morris, 1996 ; Kotani, 1996 ; Sarner, 1997).

On sait que, pendant la Seconde Guerre mondiale, une seule famille juive a été déportée depuis l'Albanie : toutes les autres ont été sauvées et la communauté s'est même accrue pendant cette période, passant d'environ 300 individus en 1938 à 1800 à la fin de la guerre, du fait de l'arrivée, dès les années 1930 et le règne du roi Zog, de familles venues de pays voisins (Grèce, Yougoslavie) ou plus lointains, et cherchant refuge en Albanie ; une situation illustrée dans le roman par la famille Berenbaum, originaire de Yougoslavie. Ce sauvetage des juifs s'est également produit en Bulgarie et, dans une certaine mesure, dans quelques villes de Grèce (Chalkis, Volos, Athènes), où il fut le fait de la hiérarchie chrétienne orthodoxe plus que d'initiatives individuelles parmi la population. Il n'a pas eu lieu au Kosovo, d'où 281 juifs ont été déportés après leur arrestation par la division SS « Skanderbeg ». Selon l'historien Bernd Fischer, le salut des juifs d'Albanie est dû en partie au statut d'autonomie octroyé au pays par les Allemands à partir de septembre 1943, qui s'y sont « retenus de chasser, de déporter et d'exterminer les juifs » (Fischer, 1999 : 187). M.-E. Handman et quelques autres avancent pour leur part une explication en terme d'honneur (Handman, 2002 : 160), qui n'est pas loin, comme on le verra, de celle illustrée par N. Tozaj.

Par son argument, par certains noms propres (Raphaël Iokael est le nom d'un personnage réel) et par l'évocation de comportements attestés par ailleurs (engagement de certains juifs dans la résistance communiste, mariages mixtes entre juifs, chrétiens et musulmans albanais – même si leur multiplication date [302] d'une époque postérieure), le roman de N. Tozaj reflète bien certains aspects de cette période historique.

Dans ce contexte historique, l'auteur insère des descriptions de la vie des pasteurs de Labëri qui donnent une bonne idée des conditions d'existence, de l'alimentation, ou encore du fonctionnement du conseil des anciens lors d'un cas de vol de bétail. D'autres détails semblent en revanche moins fiables : il est par exemple peu probable que le grand-père Raphaël, né en 1870 (il meurt à soixante-treize ans en 1943) dans une famille romaniote, ait

¹ Voir aussi Handman, 2003.

pu dire : « L'hébreu est ma langue maternelle et l'albanais ma deuxième langue » (p. 167). Quant à la cérémonie commune de circoncision des deux garçons à l'âge de neuf ans (p. 68), relève-t-elle d'une convergence de coutumes entre juifs – chez lesquels elle aurait dû intervenir huit jours après la naissance – et musulmans albanais, comme celles rapportées par M.-E. Handman entre juifs et chrétiens de Grèce et d'Albanie, ou est-elle un artifice romanesque visant à renforcer la fraternité entre les deux garçons, dans la mesure où elle intervient juste après la cérémonie d'échange des sangs ?

Le livre est en majeure partie écrit sous forme dialoguée ; les descriptions sont brèves et les développements psychologiques rapides. La langue, telle qu'elle apparaît à travers la traduction française², est très simple et de lecture agréable : les phrases courtes et les images parfois naïves produisent souvent une atmosphère irréelle, plus proche du conte que de la reconstitution historique.

Ce sentiment d'irréalité est accentué par une présentation extrêmement schématique et manichéenne des personnages : d'un côté, les héros positifs, représentés par les deux familles des jeunes garçons, l'oncle Feti, le chef du village Rrapo Hiro, la famille Berenbaum et le commissaire politique Jani Lezio : ils sont généralement grands, blonds, ont les yeux bleus et les dents d'une blancheur éclatante ; ils sont beaux, courageux, intelligents, polis, honnêtes et en bonne santé (Solomon, d'abord asthmatique, guérit grâce à ses séjours dans la montagne et aux soins prodigués par une dame du village) ; ils connaissent l'amour romantique et l'harmonie familiale ; ils rejoignent naturellement le camp des partisans communistes. De l'autre, les personnages négatifs, représentés au village par Demir Aga et son fils Fisnik, ainsi que par quelques collaborateurs, des Allemands et un Italien. Ils sont laids ou déformés (« Il était petit, tout maigrichon, et terrorisé au plus haut point », p. 124), fourbes, violents, lâches et appartiennent bien sûr au camp du Balli Kombëtar, dont ils reçoivent les stéréotypes courants dans la propagande et la littérature de l'époque communiste : voleurs de poules, couards et laquais des Allemands. Leur comportement sexuel les oppose aussi aux héros du roman : Fisnik est par exemple l'auteur de plusieurs tentatives de [303] viol et commet un « inceste du deuxième type » avec la jeune épouse de son père. Cette présentation très contrastée donne parfois au lecteur l'impression d'avoir à faire à un roman écrit à l'époque communiste ; elle ôte toute épaisseur psychologique aux personnages et ne laisse aucune place à la nuance (les passages d'une catégorie à l'autre se font dans un seul sens, quelques repentis finissant par rejoindre les communistes). L'évocation de comportements réellement braves et généreux mérite-t-elle un traitement aussi caricatural ?

Le roman soulève une autre question : la sollicitude envers les juifs est présentée par l'auteur, dans sa préface et à plusieurs reprises dans le roman, comme la conséquence de caractéristiques et de qualités nationales albanaises, à savoir l'hospitalité, le sens de

² La traduction est parfois imprécise : p. 156, le mot « neveu » apparaît pour « petit-fils » (il est vrai que le mot albanais, *nip*, est le même dans les deux cas) ; p. 72, le jeu de mot sur le nom du hêtre en albanais (*al*) demanderait une note explicative pour être compris du lecteur français ; enfin, le maintien de deux formes pour certains prénoms (Sabré/Sabrea, Jaçe/Jaçja, Feti/Fetiu, etc.), qui reflètent les cas albanais, ne se justifie pas en français.

l'honneur et la tolérance religieuse. Le livre pose ainsi la question des raisons et des motivations à donner à ces comportements exemplaires envers les juifs (sont-elles d'abord culturelles, ou relèvent-elles de contingences historiques ?), question qui rejoint un débat actuel sur la diversité ethnique et religieuse en Albanie : en ces temps de valorisation du multiculturalisme et de la tolérance, mais avec en toile de fond le conflit du Kosovo, l'histoire des juifs d'Albanie est fréquemment brandie comme l'illustration et la preuve de l'immémoriale harmonie religieuse et ethnique qui règne chez les Albanais. On peut regretter l'utilisation à des fins de valorisation nationale de ces histoires individuelles que les témoignages recueillis dans les années 1990 invitent aussi, sinon surtout, à voir comme l'illustration de cette « bonté privée d'un individu à l'égard d'un autre (...) une bonté sans témoins, une petite bonté sans idéologie » dont parlait Vassili Grossman (Grossman, 1980 : 547).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HANDMAN M.-E., 2002, « L'Autre des non-juifs... et des juifs : les romaniotes », *Études balkaniques. Cahiers Pierre Belon* 9: 133-164.
- HANDMAN M.-E., 2003, « Les romaniotes, minorité de la minorité juive de Grèce », in DRETTAS G. (ed.), *Minorités religieuses de la Grèce contemporaine*, Paris, Hérodotos: 147-182.
- MORRIS K. (ed.), 1996, *Escape Through the Balkans: the Autobiography of Irene Grunbaum*, Lincoln, London, University of Nebraska Press.
- KOTANI A., 1996, *Hebrejtë në Shqipëri gjatë shekujve - The Jews in Albania through centuries*, Tiranë, Dituria.
- SARNER H., 1997, *Rescue in Albania: One Hundred Percent of Jews in Albania Rescued from the Holocaust*, Cathedral City, CA, Brunswick Press.
- FISCHER B. J., 1999, *Albania at War 1939-1945*, London, Hurst.
- GROSSMAN V., 1980, *Vie et destin*, Paris, L'Âge d'Homme (réédition Livre de Poche, 2005).